

Le projet de Rahrai — Nos premières actions

Depuis le lancement de notre nouveau projet à Rahrai l'année dernière, nous avons travaillé étroitement avec les villageois afin de voir comment nous pouvons améliorer leurs conditions de vies.

Après avoir sélectionné sept villages représentant une population d'environ 35.000 personnes, notre équipe a mis en place des programmes de développement socio-économique. La phase initiale a été de visiter chaque habitation pour comprendre quelles étaient leurs conditions de vie.

La vie dans la région rurale de Rahrai

La plupart des villageois vivent de l'agriculture. Lorsque le propriétaire d'un lopin de terre décède, son terrain est divisé entre ses fils. La jeune génération n'a ainsi pas suffisamment de terre pour nourrir la famille. Les aléas climatiques rendent la production aléatoire et le nombre croissant d'enfants accentue encore le problème. Environ 50 % des villageois n'ont pas les moyens d'acheter la vache ou le buffle qui pourrait leur apporter un revenu complémentaire. Ils ont vraiment du mal à joindre les



deux bouts. Une minorité de villageois tire un profit de ce qu'ils produisent sur leurs terres. Cependant, ils n'ont pas la possibilité de donner une instruction de qualité à leurs enfants dans leur village. Les rares familles qui peuvent se le permettre envoient leurs enfants dans les écoles des villes voisines. Chaque village possède pourtant une école publique pour les enfants de 4 à 10 ans où ils reçoivent même un repas gratuit. Les parents inscrivent leurs enfants dans le seul but d'obtenir ce repas gratuit car le niveau scolaire est très bas et rares sont les élèves qui poursuivent leurs études.

Bien que le gouvernement ait embauché des travailleurs sociaux, ceux-ci, en pratique, ne se rendent que rarement dans les villages. On trouve quelques échoppes où les gens peuvent acheter des médicaments lorsqu'ils sont malades. Souvent, ces produits aggravent leur état de santé. Les gens n'ont pas les moyens d'aller à l'hôpital car les frais sont trop importants. Ceux qui vont s'y faire traiter finissent par vendre leur lopin de terre pour payer les factures. Les gens pensent que tout nouveau malheur qui s'abat sur eux fait forcément partie de leur destin ou émane de la volonté de Dieu !



35 femmes et jeunes-filles ont débuté une formation en couture. Leur formatrice ? Une femme qui a suivi notre formation à Dugawar et qui est maintenant mariée à un habitant de Rahrai !

Sans accès à l'électricité, ils sont plongés dans l'obscurité. La plupart des maisons sont faites de boue et de briques. 90% des villageois font leurs besoins dans la nature. Il n'y a pas de système d'égout dans ces villages. Le système des castes est toujours très présent. Un nombre toujours plus important de familles dépourvues de terres et d'emploi déménage vers les grandes villes pour y trouver du travail. Ils se retrouvent dans des bidonvilles ou des terrains vagues. Ce déménagement bouleverse la vie des enfants qui sont mis à contribution et doivent travailler.

Le mariage des enfants est aussi un gros problème en Inde depuis longtemps. Très difficile à combattre, cette habitude prend racine dans les traditions culturelles et religieuses. En plus, souvent les gens ne font pas enregistrer leur mariage, il est alors difficile de se faire une idée du pourcentage d'enfants mariés. Dans cette région, les filles sont mariées à l'âge de 14-15 ans. Une fois mariées, les femmes sont confinées à la maison et elles sont enceintes avant d'atteindre elles-mêmes l'âge adulte ! La majorité des hommes

Hamadin, a ouvert une boutique dans sa maison pour lutter contre la pauvreté. C'est une pionnière parmi les femmes des SHG.



de ces villages sont désœuvrés et asservis à un alcool fait maison à partir du sucre de canne. Les femmes sont maltraitées, doivent travailler toute la journée et prendre soin de leurs enfants et de leur famille.

En résumé, nous observons donc une communauté qui n'a pas les moyens de se construire une vie normale. Bien que le gouvernement indien ait de nombreux projets, pratiquement aucuns d'entre-eux ne voient le jour et les villageois eux-mêmes n'en ont pas connaissance.

Forêts de notre expérience de 10 ans dans le village de Dugawar, étape par étape, nous allons nous attaquer à tous ces problèmes.

Micro-crédits

Le micro-crédit par l'intermédiaire des groupes d'entraide (*Self Help Groups*) est le meilleur outil pour aider à sortir de l'extrême pauvreté. Cela représente

Un nouveau départ... Environ 400 femmes ont commencé à apprendre à écrire. La première étape est d'écrire leur nom.





néanmoins, un défi pour ces communautés très pauvres car le système fonctionne selon le principe d'épargne avec un dépôt d'argent régulier.

Dans cette région de *Rahrai*, les villageois ont vécu par le passé des expériences malheureuses avec les programmes de micro-crédit de l'état. Ils étaient donc méfiants au départ par rapport à nos motivations. Nous avons pu gagner leur confiance grâce aux liens que nous tissons avec eux jour après jour.

Pour l'ouverture d'un compte à la banque, 3 membres du groupe (SHG) doivent signer un document. Quasiment personne n'était capable d'écrire son nom ou de signer. Par le biais de programmes d'alphabétisation (*Adult Literacy Programs*), nous leur apprenons maintenant à lire et à écrire. Des centaines de femmes participent à ces programmes.

À ce jour, nous avons enregistré 34 groupes SHG, ce qui représente environ 400 femmes. 15 d'entre-elles ont emprunté 10.000 roupies (environ 135 euros) chacune pour ouvrir un petit magasin ou acheter des buffles. Des petites sommes ont également été empruntées pour répondre à des besoins urgents.

Chaque groupe SHG a une présidente et une secrétaire qui dirigent ensemble le groupe avec l'aide de notre équipe. Au début, elles ont besoin de beaucoup d'aide. Des formations à

l'animation de groupes sont organisées régulièrement pour les responsabiliser. Des représentants de la banque sont souvent présents pour expliquer les différentes possibilités dont elles peuvent bénéficier grâce au système des groupes SHG. Le bâtiment de notre nouvelle école est utilisé comme centre de réunion.

La « journée de la femme » à *Rahrai* !

« C'est la première fois que j'entends parler de la journée de la femme. Je suis tellement heureuse de faire partie de ce groupe ». « On dirait que notre monde est en train de s'ouvrir » et « Partager nos épreuves nous donne courage et force pour les affronter » sont les réactions spontanées que nous avons pu entendre après la fête que nous avons organisée à *Rahrai* !

Des femmes confinées habituellement à la maison sortent de leur village pour célébrer la *Journée de la femme*... C'est un événement important. Que d'enthousiasme !

À cette occasion, nous avons également invité les chefs de villages de la région pour leur faire connaître notre travail et nos objectifs. Un groupe de femmes et d'enfants de *Dugawar* sont venus présenter différentes animations.

Hamadin et son mari *Sirajudin* ont 6 enfants : 2 filles et 4 garçons. Les filles et un des fils sont mariés. La famille possède une



Responsabiliser les femmes. Les premières assemblées à l'école Saint-Antoine de *Rahrai* sont un succès.



Des programmes de formation pour les femmes des villages sont déjà organisés dans les salles de classe qui sont prêts. La construction du rez-de-chaussée se termine.

terre d'à peine 1.200 m². Le mari et les deux fils aînés proposent leurs services comme travailleurs manuels. *Hamadin* est la première personne à avoir pris un prêt par le biais d'un groupe SHG. C'était pour ouvrir une boutique dans sa maison. Plusieurs autres femmes ont également démarré des activités génératrices de revenus dans les villages.

Un groupe de 40 femmes a débuté une formation en couture de deux mois dans le bâtiment de l'école.

L'école Saint-Antoine de Rahrai

L'école Saint-Antoine de Rahrai est prête à ouvrir ses portes aux enfants de la région ! La bonne coordination entre entrepreneur et architecte a permis la réalisation du chantier en 10 mois seulement ! Le rez-de-chaussée comprend une partie pour l'administration et 8 salles de classe pouvant accueillir 320 élèves. Nous pensons que ces 8 salles de classe seront suffisantes pour les deux premières années et prévoyons d'aménager le premier étage pour l'année scolaire 2018.

L'hébergement du personnel enseignant pose cependant un problème car les maisons

des villages ne disposent pas de toilettes et l'environnement est très sale. Pour le moment, nous allons convertir une ou deux salles de classe en dortoirs.

Le transport des enfants issus de villages éloignés est aussi un souci. Nous avons prévu au départ de louer un ou deux mini-bus.

Cette année, l'école va accueillir des enfants en maternelle et en première primaire. Nous nous limitons aux 4 premiers niveaux car aucun enfant de la région n'a les connaissances pour être admis dans des classes de niveau supérieur.



Le Premier Ministre, *Narendra Modi* a reconnu publiquement que pour un pays qui aspire au statut de superpuissance, le manque de toilettes était une honte. Il a promis et initié différents projets pour encourager la construction de toilettes.

« *Nous ne savons pas comment l'annonce de la construction de toilettes et la croisade pour une Inde propre est arrivé jusqu'à une vieille femme de 104 ans vivant dans un village reculé, ne regardant pas la télévision et ne lisant pas le journal. Toujours est-il qu'elle a vendu ses chèvres pour construire une toilette chez elle et qu'elle a encouragé ses voisins à faire de même.* » a expliqué *Modi*. Pour construire des sanitaires dans sa demeure, elle a dû vendre ses 8-10 chèvres puis elle a exhorté les villageois à l'imiter.

Dans la région de *Rahrai* où nous travaillons maintenant, seulement 10% de la population dispose de toilettes. La plupart des villageois font leurs besoins dans la nature. Un de nos objectifs principaux est d'améliorer cette situation.